

Laisser les enfants se débrouiller entre eux : comment les Baka du Cameroun pratiquent l'éducation par le jeu

[Marion Rousset](#)

PARENTS D'AILLEURS (2/5) — L'ethnobotaniste Sandrine Gallois, qui a vécu deux ans et demi dans une tribu de chasseurs-cueilleurs, explique comment les enfants apprennent entre eux par le jeu, en imitant ou pas les adultes.



[Filles et garçons Baka pratiquent à leur manière des activités d'adultes telles que la chasse, la cueillette ou la préparation des repas. Photo Luca Zanetti/LAIF-REA](#)

Publié le 18 août 2026 à 06h30

Éduquer son enfant est une tâche qui, en France, incombe aux parents. Mais ce n'est pas le seul modèle. Chez les Baka du Cameroun, les marmots apprennent entre eux, loin du regard des adultes, explique Sandrine Gallois, chercheuse en ethnobotanique à l'Institut botanique de Barcelone. Elle a consacré sa thèse à l'éducation dans cette population de chasseurs-cueilleurs en transition, où la transmission traditionnelle des savoirs perdure même si certains jeunes vont désormais à l'école. Et si les enfants n'avaient pas besoin de leurs parents pour apprendre à devenir grands ?

Chez les Baka, les enfants apprennent au contact de leurs pairs. Comment les savoirs se transmettent-ils ?

Dans cette communauté, le quotidien consiste avant tout à assurer la subsistance. Tous les jours, toute la famille participe à la recherche de nourriture : elle part chasser des animaux dans la forêt, récolte des plantes, cultive du manioc, des bananes plantains et d'autres ressources. L'éducation est intrinsèquement liée à cet environnement qui façonne l'acquisition des savoirs et des normes sociales.

Chez les Baka, les enfants accompagnent les adultes dans leurs activités quotidiennes dès le plus jeune âge. Mais si certains savoirs, comme ceux liés aux plantes médicinales, se transmettent de manière très verticale, l'apprentissage a lieu pour l'essentiel entre pairs. Les adultes ne donnent pas d'instructions aux enfants qui s'éduquent entre eux. Ils le font essentiellement grâce au jeu. Tout un système d'imitation des parents se met en place : les petites filles et les petits garçons font semblant de pratiquer des activités telles que la chasse, la cueillette ou la préparation des repas. Dès qu'ils commencent à marcher, ils partent ensemble — tous âges confondus — attraper des petits oiseaux ou des souris à l'aide de petites lances qui miment celles des adultes.

L'idée qu'un petit de 3 ans saurait forcément moins de choses qu'un plus grand ne va pas de soi : il n'y a pas de hiérarchie entre les âges, ce ne

sont pas les plus grands qui enseignent aux plus petits. Chacun expérimente. Mais évidemment, ils ne sont pas complètement livrés à eux-mêmes en pleine forêt.

[Un groupe d'enfants en observation dans la fumée du camp forestier où les feux sont utilisés pour cuisiner et se réchauffer. Photo Luca Zanetti/LAIF-REA](#)

Les parents les surveillent-ils ?

Ils ne sont pas constamment derrière eux, même s'il y a toujours des adultes dans les environs. Pendant que les femmes et les adolescents pratiquent la pêche en rivière en construisant de petits barrages, les enfants s'amuse à chercher des fruits ou des graines. Le rôle des parents consiste moins à instruire leurs enfants qu'à répondre à leurs besoins, les nourrir, veiller à leur santé, faire en sorte qu'ils puissent grandir, physiquement mais aussi émotionnellement.

L'importance du contact physique entre les adultes et les enfants est d'ailleurs très frappante dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs en transition d'Afrique centrale. Le temps de portage est considérable. Le fait de garder son petit tout contre soi contribue à sa sécurité affective.

Newsletter

Le réveil culture

Votre condensé quotidien de l'actualité culturelle et nos recommandations du jour.

[S'inscrire](#)

Les parents n'ont donc pas peur des accidents ni d'autres risques ?

Ils sont surtout inquiets lorsque les enfants sont malades et qu'ils sentent qu'ils ne sont plus capables de les soigner. Cela n'empêche pas une certaine vigilance à l'égard des tout-petits. Il y a d'ailleurs une chanson qui dit en substance : « Ne laisse pas ton bébé seul, sinon il deviendra le bébé

d'un chimpanzé. » C'est l'histoire d'un nourrisson emporté par un singe après avoir été déposé par sa mère au pied d'un arbre, le temps d'aller chercher des graines.

Dans bien des sociétés de chasseurs-cueilleurs en transition d'Afrique centrale, les petits sont considérés comme des personnes à part entière.

Reste qu'une fois les enfants sevrés et capables de marcher c'est la confiance dans l'environnement et la communauté qui l'emporte. Il arrive que les villages se vident presque entièrement de leurs adultes, partis en forêt ou aux champs. Restent alors quelques personnes âgées et les enfants qui n'ont pas accompagné leurs parents, lesquels circulent librement.

Nous avons parfois tendance à anticiper tous les dangers : un coin de table, un risque de chute... Les Baka sont dans une tout autre logique, qui va de pair avec une vision de l'enfance différente. Dans bien des sociétés de chasseurs-cueilleurs en transition d'Afrique centrale, les petits sont considérés comme des personnes à part entière.

[Un jeune Baka et son trophée de chasse : pour attraper le gibier les enfants utilisent des mini-lances copiées sur celles des adultes. Photo Luca Zanetti/LAIF-REA](#)

Cette confiance vient-elle de ce que les parents ne sont pas seuls responsables de leurs enfants ?

C'est un élément essentiel : chaque adulte veille sur les enfants du groupe. D'ailleurs, chez les Baka, lorsqu'on demande à un petit qui sont ses parents, il peut désigner ses géniteurs, mais aussi sa grand-mère, une tante...

Comment les Baka en sont-ils venus à accorder une place si importante à l'apprentissage entre enfants ?

J'ai envie de vous retourner la question : pourquoi considère-t-on que

l'apprentissage devrait nécessairement passer par les adultes ? Cette manière de concevoir l'instruction est relativement récente. Il n'y a encore pas si longtemps, les parents passaient l'essentiel de leur temps, en France, à accomplir les tâches indispensables à la subsistance quotidienne. Les enfants restaient beaucoup entre eux, et apprenaient naturellement ensemble. Pour moi, la question est plutôt de comprendre comment nous en sommes arrivés, dans nos sociétés, à un modèle où les enfants ne sont plus les principaux acteurs de leurs apprentissages.

Existe-t-il des savoirs propres à l'enfance ?

Les enfants ne se contentent pas d'imiter leurs parents. Ils ont aussi des techniques à eux comme chasser avec des arcs et des flèches. Rien n'indique que cette méthode ait un jour appartenu aux adultes. Mais en Europe aussi, les plus jeunes partagent des savoirs qui leur sont propres. Il suffit de se remémorer les jeux auxquels nous avons joué dans les cours de récréation, et leurs règles transmises entre pairs, parfois sur plusieurs générations, sans intervention extérieure.

Nous ne voyons pas tout ce qui se passe entre les enfants dès qu'on leur laisse un peu d'espace. Et tout ce qu'ils perdent à être maintenus dans des espaces sous le contrôle des adultes. Laisser à l'enfant un espace pour expérimenter seul ou avec ses pairs est essentiel pour qu'il se construise face au monde. Quel adulte devient-on quand on est constamment guidé et corrigé ? Comment être capable de prendre des décisions et d'oser changer de direction si personne ne nous a laissés – essayer, tomber, échouer, recommencer ? Les espaces d'expérimentation nourrissent la confiance en soi.

À vous écouter, on se dit que les adultes ont beaucoup à apprendre des enfants...

Je le pense profondément. Comprendre le regard que portent les enfants sur le monde est une façon de retrouver quelque chose que nous avons perdu, parce que nous avons été construits par un système éducatif qui

est structurant mais aussi limitant.



Séries d'été 2026

Les liens entre des grands auteurs et leurs éditeurs, des stars et leurs fans, l'argent des artistes, tout, vraiment tout James Bond... En juillet-août, retrouvez nos séries d'été, à lire où que vous soyez.